

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 2

Artikel: Gandoises...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CORRESPONDANCE

Un patoisan vaudois :

C.-C. Dénéreaz (1837-1896)

On nous écrit d'un Foyer du soldat quelque part en Suisse...

Souvent le nom de C.-C. Dénéreaz est revenu, à côté de ceux de L. Monnet, L. Favrat, H. Renou, sous la plume des collaborateurs du *Nouveau Conteur Vaudois*. Dénéreaz était un des fervents animateurs du *Conteur Vaudois*, auquel il donna de nombreux articles tant en patois qu'en français.

Charles-César Dénéreaz était un modeste professeur de musique à l'École industrielle et à l'École normale. On retrouve son portrait, où se lisent la bonté et la finesse, dans le tableau de Bocion : « Le corps enseignant de l'École industrielle ».

A côté de ses occupations de professeur, Dénéreaz écrivait de charmantes histoires, dont quelques-unes furent recueillies dans les « Causeries du Conteur vaudois », éditées par Louis Monnet en 1893. Citons : « On voïadzo ein tsemin dè fai » ou « Bocanet » ou encore « Lè dragons dè vela », morceau qui fut composé à l'occasion de la représentation, au Théâtre de Lausanne, des « Dragons de Villars ».

Les poésies de Dénéreaz étaient fort goûtées à la campagne où le patois, au siècle dernier, se parlait couramment. « La bataille dè St-Dzaquiè » était connue de chacun :

On iadzo, ia grand teimps, ia bin quatre ceints
[ans

Gandoises...

L'Aloïs est en train de se monter un poulailler.

— A quinze poules il y en a suffisamment. Egalement quand elles sont trop nombreuses, elles se refient les unes sur les autres pour pondre...

* * *

Les enterrements, chez nous, ont cette philosophie qui en font un événement moins triste qu'ailleurs...

*Lè Suiss' aviont' na nièze avoué lé z'Alle-
[mands
Lâo z'aviont dza fotu dâi rudès dèdzalâès
Et lè iâiâ craignont dâi novalès racclâès...*

A la mort de C.-C. Dénéreaz, Henri Warnéry écrivit les quelques lignes suivantes¹ : « Un patoisan qui eût pu fournir une sérieuse contribution à l'œuvre du glossaire, c'est notre ami César Dénéreaz. Non qu'il ait jamais fait du patois une étude scientifique ; mais il le savait à merveille. Il fallait l'entendre avec sa pointe de gaieté railleuse réciter *Lou corbé et lou renard* du père Favrat :

*On corbé s'était aguehlli
Au fin coutset d'on gros noyi !...*

Lui-même a composé dans la même langue des récits pleins d'humour et de cette bonhomie un peu narquoise qui est un élément du caractère vaudois. Bonhomie faite d'ailleurs avant tout de bonté et de sympathie.

Dans son « Chansonnier vaudois » (Lausanne 1883), Dénéreaz rassembla une quantité de chansons, oubliées de nos jours, et qui formaient le répertoire lyrique — si l'on peut dire — des Vaudois. Dénéreaz sut réserver dans son recueil une place importante aux chants patois qui sont signés : Louis Favrat, Marindin, Visinand ou Victor Ruffy, conseiller fédéral et poète.

Dénéreaz méritait, nous semble-t-il, qu'on rappelât sa mémoire dans le *Nouveau Conteur Vaudois*, qui fait si bien revivre l'esprit de chez nous.

J.-P. Chuard.

¹ Au Foyer romand, Lausanne, 1897.

— Heureusement, disait une paysanne à la régente qui venait de perdre sa sœur, heureusement que vous avez le beau : C'est toujours plus gai !

Vaudois ..!

La bonne « grillade » de jadis
au charbon de bois

Où ça ?

à Ouchy, chez RAPPAZ !

Téléphone 3 20 41